

L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Feuille d'abonnement Amandier & de cotisation des membres
- Notre Prière à Marie Frère Jean-Claude
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- Les Anges dans le Nouveau Testament - suite
Frère Jean-Claude
- Le Cantique des Cantiques - Retraite 1995 - 1^{ère} partie
Claire Patier
- Réflexion sur la beauté picturale et l'iconographie
Jean BONAVIDA
- Homélie des défunts du 2 novembre 2021
Frère Jean-Claude

Chers frères et sœurs,

Nous voici au seuil d'une nouvelle année liturgique introduite par le temps de l'Avent. Les calendriers de toutes sortes que l'imagination d'une société mercantile nous propose n'ont plus grand-chose à voir avec ces calendriers qui préparaient les enfants à la venue du Sauveur en creusant le désir de Noël. Préparons-nous à accueillir Dieu-Enfant venu dans la fragilité et le dépouillement à rejoindre notre humanité blessée.

Le temps qui passe et le fait que beaucoup d'entre nous ont déjà une belle expérience de vie m'a conduit à aller voir ce que le pape François disait à l'occasion de la journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées en juillet dernier :

« Beaucoup de gens ont peur de la vieillesse. Ils la considèrent comme une sorte de maladie avec laquelle il vaut mieux éviter toute sorte de contact : les personnes âgées ne nous concernent pas – pensent-ils – et il est opportun qu'elles restent le plus loin possible, peut-être entre elles, dans des structures qui s'occupent d'elles et nous préservent d'endosser leurs chagrins. (...) Mais, en réalité, une longue vie – comme l'enseigne l'Écriture – est une bénédiction, et les vieillards ne sont pas des rejetés desquels il faut prendre distances, mais des signes vivants de la bienveillance de Dieu qui donne la vie en abondance. Bénie soit la maison qui garde une personne âgée ! Bénie soit la famille qui honore ses grands-parents ! »

« La vieillesse n'est pas un temps inutile où nous devrions rester en retrait en cessant de progresser, mais une saison où l'on peut porter encore des fruits : une nouvelle mission nous attend et nous invite à tourner notre regard vers l'avenir. « La particulière sensibilité de nous autres, les personnes âgées, pour les marques d'attention, les pensées et les marques d'affection qui nous rendent humains, devrait redevenir une vocation pour beaucoup. Et ce sera un choix d'amour des personnes âgées envers les nouvelles générations ». C'est notre contribution à la révolution de la tendresse, une révolution spirituelle et désarmée dont je vous invite, chers grands-parents et personnes âgées, à devenir les protagonistes.

Ainsi monte au ciel la prière du psaume : « Ne me rejette pas maintenant que j'ai vieilli, / alors que décline ma vigueur, ne m'abandonne pas » (71, 9). Mais le même psaume – qui retrace la présence du Seigneur dans les différentes saisons de l'existence – nous invite à continuer à espérer : quand viendra la vieillesse et les cheveux blancs, Il nous donnera encore la vie et ne permettra pas que nous soyons submergés par le mal. En ayant confiance en Lui, nous trouverons la force de multiplier la louange et nous découvrirons que devenir vieux n'est pas seulement la détérioration naturelle du corps ou le passage inéluctable du temps, mais le don d'une longue vie. Vieillir n'est pas une condamnation, mais une bénédiction !

Pour cela, nous devons veiller sur nous-mêmes et apprendre à mener une vieillesse active, même du point de vue spirituel, en cultivant notre vie intérieure à travers la lecture assidue de la Parole de Dieu, la prière quotidienne, l'usage des sacrements et la participation à la Liturgie. Et, avec la relation avec Dieu, les relations avec les autres : avant tout la famille, les enfants, les petits-enfants, auxquels nous devons offrir notre affection pleine d'attention ; ainsi que les personnes pauvres et souffrantes, auxquelles nous devons nous faire proches par l'aide concrète et par la prière. Tout cela nous aidera à ne pas nous sentir de simples spectateurs dans le théâtre du monde, à ne pas nous contenter de "regarder du balcon", à rester à la fenêtre. En affinant au contraire nos sens à reconnaître la présence du Seigneur, nous serons comme de "beaux oliviers dans la maison de Dieu" (Ps 52, 10), nous pourrions être une bénédiction pour ceux qui vivent à côté de nous. »

Que les plus jeunes ne se sentent pas mis de côté, c'est ensemble que nous sommes appelés à avancer « Alors les jeunes filles se réjouiront à la danse, Les jeunes hommes et les vieillards se réjouiront aussi ; Je changerai leur deuil en allégresse, et je les consolerais ; Je leur donnerai de la joie après leurs chagrins. » (Jérémie 31,13).

Puisse ce temps d'Avent porter de nombreuses grâces pour chacun d'entre vous.

Bien fraternellement en Christ.

Marie-Thérèse

Avent		Novembre 2022					Résurrection		
n° 130		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année C		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
31TO	D 30	144	32	90	Lc 19,1-10	Sg 11,23 à 12,2	135	149	118
	L 31	1	5	3	Lc 14,12-14	Ph 2,1-4		150	(21-22)
	M 1	47	13	4	Mt 5,1-12	Ap 7,2-14		Tous les Saints Les Défunts	
	M 2	72	26	122	Mt 11,25-30	Sg 3,1-9			
	J 3	115	136	130	Lc 15,1-10	Ph 3,3-8			
	V 4	85	50	60	Lc 16,1-8	Ph 3,17 à 4,1			
S 5	100	93	126	Lc 16,9-15	Ph 4,10-19		147		
32TO	D 6	65	44	90	Lc 20,27-38	2 M 7,1-14	99	148	(1-2)
	L 7	104A	69	3	Lc 17,1-6	tt 1,1-9	<i>prière de la Famille</i>		
	M 8	104B	79	4	Lc 17,7-10	Tt 2,1-14		Christ Roi	
	M 9	105A	108A	122	Lc 17,11-19	Ez 47,1-12			
	J 10	105B	108B	124	Lc 17,20-22	Phm 7-20			
	V 11	139	55	125	Lc 17,26-37	2 Jn 1-9			
S 12	100	93	126	Lc 18,1-8	3 Jn 5-8		113A		
33TO	D 13	8	18	90	Lc 21,5-19	MI 3,19-20	96	113B	(3-4)
	L 14	1	5	3	Lc 18,35-43	Ap 1,1-5		Christ Roi	
	M 15	7	6	4	Lc 19,1-10	Ap 3,1-22			
	M 16	17A	9A	12	Lc 19,11-28	Ap 4,1-11			
	J 17	17B	9B	42	Lc 19,41-44	Ap 5,1-10			
	V 18	21	30	60	Lc 19,45-48	Ap 10,8-11			
34TO	D 20	22	20	90	Lc 23,35-43	Col 1,12-20	46	109	118
	L 21	45	11	3	Lc 21,1-4	Ap 14,1-5		110	(5-6)
	M 22	47	13	4	Lc 21,5-11	Ap 14,14-19		Christ Roi	
	M 23	67A	14	70	Lc 21,12-19	Ap 15,1-4			
	J 24	67B	16	120	Lc 21,20-28	Ap 18,1-23;19,9			
	V 25	39	34	123	Lc 21,29-33	Ap 20,1-11 & 21,2			
S 26	49	19	121	Lc 21,34-36	Ap 22,1-7		111		
1Av	D 27	28	29	90	Mt 24,37-44	Is 2,1-5	92	112	(7-9)
	L 28	70	24	3	Mt 8,5-11	Is 4,2-6		Christ Roi	
	M 29	71	25	4	Lc 10,21-24	Is 11,1-10			
	M 30	72	26	122	Mt 4,18-22	Rm 10,9-18			
	J 1	73	27	124	Mt 7,21-27	Is 26,1-6			
	V 2	63	37	129	Mt 9,27-31	Is 29,17-24			
S 3	76	35	126	Mt 9,35 à 10,8	Is 30,19-21				

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Avent		Décembre 2022					Résurrection				
n° 130		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir				
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2			
2Av	D 4	103	137	90	Mt 3,1-12	Is 11,1-10	96	95	118		
	L 5	106A	114	3	Lc 5,17-26	Is 38,1-10	<i>prière d'Unité (10-12)</i>				
	M 6	106B	119	4	Mt 18,12-14	Is 40,1-11	<i>de la Famille</i>				
	M 7	107	131	127	Mt 11,28-30	Is 40,25-31	Immaculée Conception				
	J 8	115	136	130	Lc 1,26-38	Gn 3,9-20					
	V 9	142	101	128	Mt 11,16-19	Is 48,17-19					
S 10	143	138	94	Mt 17,10-13	Si 48,1-11					116	118
3Av	D 11	23	18	90	Mt 11,2-11	Is 35,1-10				97	134
	L 12	80	48	3	Mt 21,23-27	Nb 24,2-17	Immaculée Conception				
	M 13	81	51	4	Mt 21,28-32	So 3,1-13					
	M 14	82	52	12	Lc 7,18-23	Is 45,6-25					
	J 15	83	53	42	Lc 7,24-30	Is 54,1-10					
	V 16	85	50	60	Mt 1,1-17	Is 56,1-10					
4Av	S 17	84	56	66	Mt 1,18-24	Gn 49,2-10		145	118		
	D 18	65	44	90	Mt 1,18-24	Rm 1,1-7	98	146	(16-18)		
	L 19	86	57	3	Lc 1,5-25	Is 7,10-16	Immaculée Conception				
	M 20	88A	59	4	Lc 1,26-38	Jg 13,2-25					
	M 21	88B	137	70	Lc 1,39-45	Ct 2,8-14					
	J 22	89	61	120	Lc 1,46-56	1 Sm 1,24-38					
V 23	87	54	123	Lc 1,57-66	MI 3,1-24						
Noël	S 24	91	64	121	Lc 1,67-79	2 S 7-16		Nativité du Sgr			
	D 25	102	62	90	Jn 1,1-18	Is 52,7-10	99	147	118		
	L 26	75	36A	3	Mt 10,17-22	Ac 6,8-10		148	(19-20)		
	M 27	77A	36B	4	Jn 20,2-8	1 Jn 1,1-4	les Sts innocents				
	M 28	77B	40	127	Mt 2,13-18	1 Jn 5 à 2,2					
	J 29	77C	41	130	Lc 2,22-35	1 Jn 2,3-11					
V 30	68	38	128	Mt 2,13-23	Col 3,12-21						
S 31	78	43	132-133	Jn 1,1-18	1 Jn 2,18-21					la Ste Famille	

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prières d'Unité :

lundi 7 novembre : **L'unité dans l'humilité** - Ph 2,1-11

lundi 5 décembre : **Prophéties de Syméon et d'Anne** - Lc 2,26-38

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

Notre Amie Francine Bouchet vient de faire paraître un nouveau recueil de ses poèmes, « Traverse » Petite bibliothèque de Spiritualité Labor et Fides.

Voici ce que nous lisons au verso du recueil : « Depuis plusieurs années la poésie coule en Francine principalement sous la forme d'hexamètres. Aussitôt mise en place, elle prend sa liberté. Au fil des poèmes, un chemin transparait parfois. « Traverse » en est un, comme un passage discret d'un état à un autre. Passage du réel au spirituel, de la contingence à l'absolu, de l'immanence à la transcendance, de l'autre à l'Autre.

D'autres recueils aux Editions de l'Aire, « Portes de sable » 2004, « Champ mineur » 2011.

Francine sera des nôtres à la prochaine retraite et nous pourrons parler de l'inspiration artistique.



*

Site Internet, tapez : 'Famille de la Sainte Trinité' sur Google

Ou : https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_4.html

**COTISATION, ABONNEMENT, RÉABONNEMENT
POUR LES MEMBRES & AMIS
DE LA FAMILLE DE LA FAMILLE DE LA SAINTE TRINITÉ**

Année 2022/2023

(À retourner avant le **30 Novembre 2022** à notre trésorier
Cocher les cases correspondant à votre choix)

Chez : Jean-Louis BRÊTEAU

10 impasse des Alcyons - 31600 MURET

À l'ordre de : "Association Famille de la Sainte Trinité"

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

TÉLÉPHONE :

PORTABLE :

ADRESSE MAIL (bien écrite) :

En tant qu'Ami(s), je m'abonne à l'Amandier, je verse un chèque de **35 €** (Abonnement seul) pour une personne ou couple.

En tant que Membre, je renouvelle personnellement mon engagement à la Famille de la Sainte Trinité.

Je verse un chèque de **55 €** (cotisation + abonnement) pour une personne seule.

Pour un couple, nous versons un chèque de **75 €** soit la valeur de 2 cotisations + 1 Abonnement.

Je ne souhaite pas renouveler mon engagement en tant que membre de la Famille de la Sainte Trinité, mais je souhaite rester ami(e).

NOTRE PRIÈRE À MARIE



MARIE DANS LA LITURGIE ORIENTALE

Frère Jean-Claude

Le culte de la Théotokos prit forme dans l'organisation progressive des liturgies entre le 5^{ème} et le 11^{ème} siècle.

Marie est inscrite dans les professions de foi : « *Nous croyons, en Jésus-Christ, conçu du Saint-Esprit, né de la Vierge Marie.* »

Par sa qualité de Mère de Dieu, elle en vient à être particulièrement vénérée, avec un honneur particulier, dans le mémorial eucharistique, dans les prières eucharistiques au moment de la commémoration de la communion des Saints.

Dans la liturgie de Saint Jean Chrysostome, après l'épiclese, le prêtre dit : « Nous offrons ce sacrifice en particulier pour notre très Sainte, très Pure, très Bienheureuse et Glorieuse Souveraine, la Théotokos et toujours Vierge Marie. Le chœur chante alors : « Vraiment il est juste de vous bénir, Théotokos, toujours bénie et toute Immaculée, Mère de notre Dieu. Nous vous magnifions, vous qui êtes plus vénérable que les Chérubins et incomparable plus glorieuse que les Séraphins, Vous qui sans perdre votre intégrité, avez enfanté Dieu le Verbe, Vous qui êtes vraiment Mère de Dieu. »

Une évolution du rite eucharistique eut lieu à partir du 11^{ème} siècle. On symbolisa par des parcelles sur la patène, non seulement le Christ, mais aussi son Église : la Théotokos, les Saints du ciel, les vivants, les morts.

Après la parcelle de pain du Christ, le prêtre en prend une seconde et commémore Marie, en disant : « En l'honneur et à la mémoire de notre très Bienheureuse Souveraine, la Théotokos et toujours Vierge Marie, par ses prières, Seigneur, daigne accepter cette offrande sur ton propre autel céleste. » Puis il détache la parcelle de la Toute Sainte et le dépose sur la patène à la droite de l'Agneau. A gauche de l'Agneau, il dépose neuf parcelles en l'honneur des Anges et des Saints. Dessous, il fait deux rangées de parcelles pour représenter l'Église des vivants sur terre, et l'Église du purgatoire.

C'est donc toute l'Église qui est présente autour de son Chef et offerte au Père.

L'office divin aussi est riche en prières mariales. D'heure en heure, chaque jour la Théotokos est honorée par des prières particulières appelées des « theotokia » et des invocations qui sont souvent unies aux doxologies trinitaires. Par exemple un theotokion ajouté à la doxologie : « Maintenant, nous te supplions, Mère de Dieu et Vierge, mur indestructible, forteresse du salut. Confonds les desseins des ennemis, convertis en joie la tristesse de ton peuple. Appelle en haut le cosmos qui est tien, fortifie les dévots, intercède pour la paix du monde, Tu es, Ô Théotokos, notre espoir. »

Les icônes révèlent un autre témoignage de la foi des chrétiens de l'Orient. Les icônes dédiées à Marie, illustrent la prière et la contemplation orientale. La Théotokos fait partie de l'univers, où notre cosmos visible est uni aux réalités invisible par l'économie du salut.

L'iconostase, dans sa forme définitive présente cinq rangées d'icônes. Le premier rang supérieur rassemble autour de la Trinité, les ancêtres du Christ depuis Adam. Le deuxième les prophètes autour de La Vierge de l'Emmanuel.

Les deux rangs dessous, les réalisations du salut : de la Nativité de Marie à son Assomption, avec tous les mystères du Christ, de sa

Nativité à Pentecôte. Au-dessus des portes célestes, le Christ glorieux, Marie, Jean-Baptiste, des Anges, des Saints en prière.

Enfin sur les parties inférieures, l'Église locale avec son patron.

L'icône mariale orientale est à la fois l'expression de la foi en la divine Économie des mystères du salut et la voie spirituelle, l'expérience mystique des réalités de la foi pour trouver et adorer le Seigneur qui est le chemin, la vérité et la Vie.



SEMAINE DU 6 AU 12 NOVEMBRE 2022

32^e DIMANCHE T.O.

Pierre-Jean CARRIÉ - Lc 20,27-38

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, la question insidieuse des Sadducéens posée à Jésus au sujet de la femme qui a eu sept maris : «*Alors, à la résurrection, de quel des sept sera-t-elle l'épouse, puisque chacun l'a eue pour épouse ?* », ne concerne pas le sujet du mariage, mais bien celui de la résurrection et de la vie éternelle. De cette manière, ils cherchent à émettre des doutes sur la réalité de la résurrection, en présentant un cas peu probable. Jésus-Christ répond en leur prouvant qu'ils n'ont jamais compris ce qu'est vraiment la résurrection.

En effet, depuis le deuxième siècle avant le Christ et jusqu'à la chute de Jérusalem (70), les Sadducéens qui appartenaient surtout aux grandes familles sacerdotales et aristocratiques, formaient une sorte de parti, à la fois politique et religieux, qui niait la résurrection des morts, la survivance de l'âme (*La doctrine des Sadducéens, écrit Flavius Josèphe, fait mourir les âmes en même temps que les corps*), l'existence des anges et la providence divine.

En effet, nous aussi, ne pouvons pas facilement comprendre ce que signifie la résurrection. Notre seul point de référence est notre concept humain de la vie terrestre – qui est certainement bien loin de la vérité.

La réponse de Jésus comporte deux parties :

Pas de mariage dans le monde à venir :

Jésus leur dit : « *Les enfants de ce monde se marient. Mais ceux qui auront été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne se marient pas car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont fils de Dieu* ».

C'est une erreur grossière d'imaginer l'autre monde sur le modèle du nôtre. Dans « le monde-à-venir » (expression juive), chaque

personne est vivante en soi, elle n'a plus besoin de trouver un partenaire pour se survivre dans l'enfant. Il n'y a plus de temps, plus de mort. Rien que l'amour éternel.

Certitude de la résurrection

Jésus poursuit : "Quant à dire que les morts doivent ressusciter, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du Buisson ardent quand il appelle le Seigneur « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob » Il n'est pas le Dieu des morts mais des vivants ; tous vivent en effet pour lui". Contre les sadducéens, Jésus prend le parti des pharisiens et il affirme nettement la foi en la résurrection.

L'argument, dit-il, peut même en être découvert dans la Torah, base unique de la foi sadducéenne : dans la scène du Buisson ardent, lorsque YHWH s'est révélé à Moïse dans le désert du Sinäï, il s'est présenté comme le Dieu personnel des trois Patriarches. Si Dieu conclut une Alliance avec eux, il ne peut les abandonner à la mort puisqu'il est juste ! Sinon la mort serait plus puissante que Dieu. Et Dieu ne serait pas Dieu. Dieu est un Vivant, il donne sa Vie, la Vie éternelle aux croyants.

Nous vivons notre vie ici et maintenant. Demain, nous serons dans la vie éternelle. Tant que nous ne ferons pas ce grand saut nous ne pourrions pas nous émerveiller de tant de beauté et d'amour. Notre vie aujourd'hui n'est peut-être finalement qu'un avant-goût de ce qui nous attend.

Si nous prenons les paroles de Jésus au sérieux, nos morts sont bien vivants. Quelle formule paradoxale ! Ils sont vivants sans pour autant être réinstallés confortablement dans une demeure spéciale communément appelée le Ciel, le nouvel Eden. Les morts ne sont plus dans un lieu mais dans un état. Un état de bonheur. C'est la raison pour laquelle, ils sont devenus semblables aux anges, filles et fils de Dieu.

Notre seule espérance est de croire ce que l'évangile dévoile aujourd'hui. Si nous y croyons, malgré notre tristesse d'être séparés, réjouissons-nous pour eux. Ils vivent à jamais en Dieu l'immensité de l'éternité. Ils sont vivants, bien plus vivants que nous n'aurions pu l'imaginer. Ils sont les grands vivants.

Amen !

14

SEMAINE DU 13 AU 19 NOVEMBRE

33^e DIMANCHE T.O.

Pierre-Jean CARRIÉ - Lc 21,5-19

Alors que Jésus est arrivé à Jérusalem depuis quelques jours, les groupes de pèlerins continuent d'affluer dans la capitale qui se prépare aux grandes festivités pascales. Pilate, lui aussi, est venu avec ses légionnaires pour parer à tout risque d'insurrection. Jésus, a esquivé toutes les questions pièges que les autorités lui lançaient, mais il en est persuadé : ses ennemis parviendront à le supprimer. Il vit ses dernières heures. Quant à ses disciples, ils demeurent inconscients de l'issue fatale, béats d'admiration devant le Temple splendidement restauré.

Mais voilà que soudain Jésus coupe court à leur enthousiasme par une prophétie stupéfiante : « *Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit !* »

Jésus ne précise pas la date de la destruction mais il annonce cinq séries d'événements dangereux que ses disciples vont devoir vivre après son départ. Tout cela reste très actuel : « *Prenez garde de ne pas vous laisser égarer : car beaucoup viendront sous mon Nom en disant : c'est moi ou encore le moment est tout proche, ne marchez pas derrière eux...* ».

Tout le discours est encadré par « une mise en garde » : des hommes surgiront, prétendant être les sauveurs du monde. Ils publieront des programmes d'allure messianique, des systèmes alléchants promettant bonheur et prospérité. Surtout, clame Jésus, ne les écoutez pas !

« *Quand vous entendrez parler de guerres et de soulèvements, ne vous effrayez pas : il faut que cela arrive d'abord mais ce ne sera pas tout de suite la fin* ». Alors Jésus ajoute : « *On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume...* ».

Devant l'exacerbation de la violence et la multiplication des conflits, nous sommes parfois tentés d'y discerner les signes de la fin du monde imminente. Tout va mal, est-ce l'apocalypse ? Pas du tout, dit Jésus. « Il faut » que ces affrontements sanglants arrivent, ils sont partis inhérente de l'histoire. Mais ils ne signalent pas encore la fin.

« Il y aura de grands tremblements de terre, et çà et là des épidémies de peste et des famines... ; de même des catastrophes naturelles arriveront un peu partout ; des épidémies feront beaucoup de victimes. Des faits terrifiants surviendront et de grands signes dans le ciel. » Mais le 5^{ème} péril sera beaucoup plus grave, la persécution : « on portera la main sur vous et on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon Nom. Ce sera pour vous l'occasion de rendre témoignage. »

Les quatre Évangiles et les Lettres des Apôtres sont unanimes, Jésus l'a répété : les chrétiens ne doivent pas s'attendre à faire l'unanimité, ni à être admirés, ni même accueillis avec condescendance. La pire violence s'abattra sur eux, tant du côté religieux que du côté païen (synagogues et tribunaux). Et cela pour un unique motif : « à cause de Jésus ». Plus l'attachement à Jésus sera fort, plus l'obéissance à l'Évangile sera rigoureuse, et plus l'hostilité grandira !



Pillage du Temple de Jérusalem par les Romains

Le Christ doit revenir certes, mais il reste mystérieusement présent à son Église, la soutenant dans le témoignage qu'elle a à donner, inspirant même les réponses que chacun devra proclamer face à ses détracteurs. D'une certaine manière, c'est tous les jours qu'Il revient, pour établir son règne et rendre courage à chacun.

Dans ces tourmentes perpétuelles, il faudra tenir, ne pas céder à la peur, au chantage, ne pas capituler. La vraie vie s'obtiendra par la persévérance, l'amour de Jésus quoi qu'il en coûte. Saurons-nous résister, témoigner du Christ ? Jésus nous a mis en garde, par la persévérance vous sauverez votre vie !

SEMAINE DU 20 AU 26 NOVEMBRE

34^e TO – LE CHRIST ROI

Stéphane DALLAPORTA - Red. A58 - Lc 23,35-43

L'aujourd'hui du Royaume

Avec Luc, nous clôturons cette année liturgique par les dernières paroles que le Christ adresse aux hommes avant de s'adresser au Père pour « remettre Son Esprit entre Ses mains ».

En début d'année nous nous étonnions de ce messie attendu depuis des siècles et qui fait son entrée, nu, sur le bois d'une mangeoire, au milieu de pauvres bergers. Le voici qui sort de ce monde, nu, sur le bois d'une croix, entouré de deux malfaiteurs.

Quel est donc ce roi ? Quel est donc ce royaume ?

La royauté évoque pour nous, humains, le fantasme enfantin de la toute-puissance : le roi peut tout et fait ce qu'il veut !

Trois fois - comme Satan au désert - les hommes le tentent : « Sauve-toi toi-même ! ». Le péché, n'est-ce pas se couper de Dieu par orgueil ? Combien de fois, dans nos vies, entendons-nous cette petite voix intérieure... Il répond par le silence et la vulnérabilité. En communion avec lui, le peuple est silencieux, contrairement aux représentants des pouvoirs civils, militaires et religieux qui se sont ligués contre lui. Il n'est pas venu pour Se sauver seul mais pour nous sauver !

Non, ce Dieu-là est un dieu de relation humaine, de pardon et d'humilité. Il est le Dieu des Béatitudes (Lc 1,46-56) et du Magnificat (Lc 6,20-26). « Il abaisse les puissants et élève les humbles », à commencer par « le bon larron » qu'il assure du paradis. Lui, Dimas, le damné de la terre, deviendra le premier saint, canonisé par le Christ lui-même !

En quoi est-il notre roi ? Parce que nous sommes « du même sang », de Sa famille, comme David était du même sang que les israélites. Tout d'abord parce que, 'fabriqués' à l'image de Dieu, nous partageons cette « consanguinité divine » qui fait notre dignité depuis

la Création. Ensuite, parce que lui-même a voulu avoir la même consanguinité humaine et charnelle que nous, s'exposant dans la vulnérabilité totale pour faire que son pouvoir soit l'exercice d'une véritable communion jusqu'au sang de la croix.

« *Souviens-toi de moi* » lui dit simplement Dimas. « *Faites ceci en mémoire de moi* » nous demanda le Christ lors de Sa dernière Pâque. Faisons 'anamnèse'. Faisons mémoire de Sa Passion, de Sa Résurrection et de Son Ascension chaque fois que c'est possible.

Sa réponse tiens en deux mots : « aujourd'hui » et « avec moi ».

L'avènement de ce royaume sur cette terre, peut devenir réalité, à chaque instant où nous sommes en relation et en communion, avec notre Roi... Et, souvent, avec certains larrons !

Être en relation... c'est peut-être aussi simple que cela, la foi.

SEMAINE DU 27 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE

1^{er} DIMANCHE DE L'ÂVENT

Sœur Claire-Emmanuelle – Red. A58 - Mt 24,37-44

Voir le jour... Voir le jour du seigneur

« *Ce jour et cette heure, nul ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne sinon le Père, et lui seul.* » Mt 24,36

Cet Évangile nous propose des images à profusion car le JOUR du Seigneur dépasse notre compréhension. Jésus en parle avec ses disciples au Mont des Oliviers ; lorsqu'il est assis à l'écart, ils s'avancent vers lui en le questionnant : « *Dis-nous quand cela arrivera et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ?* » Mt 24,31.

Il est possible que le discours se situe en fin de journée, une journée rude en discussion avec les Sadducéens (Mt 22,23), avec les Pharisiens (Mt 22,34 et 23,41), avec les foules et les disciples (Mt 23,1). Jésus s'est même lamenté sur Jérusalem (Mt 23,37) et le voici de retour sur son lieu de repos au milieu des oliviers, près du pressoir à huile qui le verra bientôt suer sang et eau. Jésus prend le temps de

répondre à ses disciples concernant le « Jour du Seigneur » : du verset 4 du chapitre 24 au verset 1 du chapitre 26, soit sur trois chapitres complets.

Il est question, pour ce qui nous concerne en ce dimanche, de Noé, du Déluge, d'hommes aux champs, de femmes en train de moudre à la meule, de voleurs en train de venir et d'un maître de maison qui ne connaît pas l'heure de la nuit où le mur de sa maison risque d'être percé.

La conclusion du Seigneur est : « *Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir* ». La veille porte en elle une dimension de 'sortie'. Sortir du sommeil (associé aux ténèbres et à la mort), entrer dans la veille (synonyme de lumière et de vie).

Veiller, c'est déjà 'voir le jour'. Chaque veille est une *naissance* à la lumière au cœur de la nuit. Claire l'expérimentait chaque nuit en veillant tard dans la prière et en se levant dans la nuit, à minuit pour célébrer les vigiles avec ses sœurs.

Venir au Jour... du Seigneur, naître à la vie AVEC le Christ. Saint Paul dans la Première lettre aux Thessaloniens (1 Th 5,2) explicite les paroles du Christ : « *le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit...*, c'est alors que soudain la ruine fondra sur eux comme les douleurs *sur la femme enceinte* ». Tous, vous êtes les *fils* de la lumière, les *fils* du jour.

Il s'agit bien d'une naissance : « *Naître à la vie AVEC le Christ* ». La note de la TOB concernant 1 Th 4,17 nous dit : « *si la foi fait vivre le chrétien EN Christ, la Résurrection (le jour du Seigneur) fait de lui un être avec le Christ.*

Paul emploie des prépositions différentes (EN et AVEC) pour marquer le progrès de la communion avec le Seigneur dont la venue est tant attendue. Si on attend, c'est précisément parce que la vie EN Christ n'est qu'un germe, un début de ce que sera la vie avec le Christ, dans la communion totale au Seigneur, vainqueur de la mort et du mal.

Temps de l'Âvent, temps de la veille, temps de la préparation à la naissance du Christ, Verbe de Dieu sur la terre 'enveloppé de méchantes petits langes ou haillons', nous dira Claire. Temps de la préparation à notre naissance à la vie AVEC Christ – à la naissance de la vie divine en NOUS.

SEMAINE DU 4 AU 10 DÉCEMBRE

2^e DIMANCHE DE L'AVEUT

Marie BRÊTEAU – Mt 3,1-12

« Convertissez- vous car le royaume des Cieux est tout proche. » Jean vit dans le désert. Il mène une vie de marginal à l'écart de la société. Il porte des vêtements en poils de chameau et se nourrit de miel et de sauterelles. Sa mission c'est de préparer les chemins du Seigneur, de baptiser dans l'eau ceux qui viennent à lui pour les préparer à la rencontre avec celui qui les baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu.

Sa mission est une mission prophétique d'évangélisation. Chrétiens, nous sommes dans le monde, mais ne sommes pas du monde. Comme Jean et par notre baptême, nous avons une mission prophétique d'évangélisation.

Quand on est dans le monde, on peut ne pas réaliser que le royaume des cieux est tout proche et ne pas se soucier de notre conversion. A des degrés divers et en dépit de nos bonnes intentions nous sommes une engeance de vipère, car nous vivons alors, que nous le voulions ou non, sous la houlette du « prince de ce monde », le serpent ou satan. Mais comme Jésus, notre royauté n'est pas de ce monde. Il nous faut quitter les séductions du monde pour nous placer sous la protection et le regard de Dieu et vivre notre mission baptismale de prêtre, prophète et roi.

Comment faire? Si les pères du désert ou certains saints se sont physiquement rendus au désert vêtus de peaux de bêtes, nous pouvons, sans aller jusque-là, nous éloigner du monde en suivant les enseignements de Jésus, les dix commandements et les enseignements et sacrements de l'Église. Nous nous mettons alors à part du monde et pouvons commencer à exercer notre mission prophétique et notre sacerdoce baptismal auprès de tous ceux qui ne se préoccupent pas assez ou pas du tout de la proximité du Royaume de Dieu, mais viennent nous rencontrer dans notre désert et notre marginalité

chrétienne. Il nous faut parfois comme le fait Saint Jean, leur rappeler que la conversion est une urgence, car tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera jeté au feu.

SEMAINE DU 11 AU 17 DÉCEMBRE

3^e DIMANCHE DE L'AVEUT

Marie BRÊTEAU – Mt 11,2-11

« Les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle. » Jésus confirme qu'il est celui pour qui Jean-Baptiste a rendu droit les sentiers. Quelle joie pour Jean-Baptiste depuis sa prison et quelle joie pour nous de savoir que celui qui nous guérit et nous sauve est enfin là. Il vient ouvrir les portes de notre prison : guérissons physiques et intérieures, purification, résurrection des coins morts de nos êtres et bonnes nouvelles. Jésus nous le confirme, il s'en occupe.



Mais Jésus vient aussi nous dire qu'il vient nous libérer de la prison collective de notre humanité mortelle et déchue. En effet, il nous rappelle qu'il veut nous emmener dans son Royaume, le Royaume des Cieux.

Il nous promet un avenir qui va au-delà de ce qui était imaginable avant sa venue. Il nous indique que le plus petit dans son Royaume est plus grand que le plus grand de ses prophètes, Jean-Baptiste. Quand on sait qu'il fera tout pour nous amener dans son Royaume, on ne peut pas ne pas penser que nous avons énormément de chance.

SEMAINE DU 18 AU 24 DÉCEMBRE

4^e DIMANCHE DE L'AVENT

Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN – Mt 1, 18-24

En ce dimanche, l'Église est tournée vers celui qui vient... Les trois lectures nous font découvrir en Jésus celui qui devait combler l'attente des siècles.

L'Avent se termine en ouvrant pour nous le début de l'Évangile de Matthieu.

Ce passage, c'est son récit d'annonciation et de songe.

Joseph accepte sa mission – l'intervention de l'Esprit Saint dans la Conception de l'Enfant montre que s'accomplit la prophétie d'Isaïe que nous célébrerons dans une semaine. L'Emmanuel naîtra de Marie.

La première lecture de ce Dimanche, Isaïe 7, 10 : « *Voici que la Vierge enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel* », « *Dieu avec nous* ». Il est « *Dieu qui sauve* ».

Ce récit nous montre l'intervention de l'Ange : « *ne crains pas Joseph de prendre chez toi Marie.* » L'Ange rassure Joseph et donne mission à cette annonce. Joseph prit chez lui Marie.

Jésus, Dieu Sauveur, est l'Emmanuel que nous célébrerons dans une semaine.

En méditant sur cet Évangile, il nous enracine dans le mystère de l'incarnation.

Durant cette semaine de l'Avent, Seigneur, tu renouvelles notre joie de t'accueillir, toi, notre Sauveur, Tu nous invites à entrer dans ta Pâque pour devenir ce que tu fais de nous : tes enfants.

SAMEDI 24 DÉCEMBRE

NUIT DE NOËL

Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN – Jn 1, 1-18 & Mt 1, 1-25

« *Tous ensemble, réjouissons-nous...* »

« *Chantons au Seigneur un chant nouveau* »

« *Je vous annonce une grande joie...* » Nous dit le message de l'Ange.

« *La lumière resplendit cette nuit sur tous les hommes.* »

Dans la foi, nous nous réjouissons de célébrer Noël. Oui, la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes.

Cette joie reste incarnée dans notre humanité en souffrance. En ce temps de Noël, que des vies blessées, cassées se révèlent à nous, et nous donnent de Communier à la souffrance de nos frères, en regardant Dieu se montrer sous les traits d'un petit enfant. En le contemplant on peut ressentir bonté et douceur. Cette contemplation peut conduire à la paix, « *Gloire à Dieu au plus haut de cieus et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.* ».

A Bethléem, en cette nuit, resplendit une grande lumière et que retentit le chant des Anges. Oui « *un enfant nous est né* », la Gloire de Dieu est apparue, conduisant les bergers vers le nouveau-né couché dans une crèche. Humilité, pauvreté en cette nuit, manifestation de la Gloire de Dieu.

En cette nuit de Noël, la liturgie nous donne « *une bonne nouvelle, une grande joie* », « *Joie au ciel, exulte la terre* ». En Jésus, Dieu vient à notre rencontre pour nous manifester son Amour et nous donner sa Paix.

Dans nos nuits sa lumière nous guide.

LES ANGES DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

RETRAITE 2021 - NOTRE DAME DU MOULIN

MERCREDI 3 NOVEMBRE

Frère Jean-Claude

6- L'ANGE GARDIEN

Chacun expérimente dans sa vie un besoin personnel d'aimer et d'être aimé, comme quelque chose d'essentiel qui réside en lui dans sa nature même. C'est l'amour comme une force divine qui permet la satisfaction de ce besoin. C'est l'expression du don de l'image et de la ressemblance de Dieu Amour. La Sainte Trinité, nous fait ce don de grâce en l'infusant dans notre nature humaine.

L'amour nous fait sortir de nous-même pour vivre dans l'autre sans pour autant éprouver une perte de soi. C'est la recherche de l'ami, de l'autre, de l'alter ego, qui désire l'avoir en soi comme son autre moi. C'est en s'abandonnant à l'autre que nous nous trouvons comme personne dans ce renoncement. Tel est le grand mystère de l'amour dont la source est dans la Trinité Une où chaque Personne Divine s'épuise elle-même au point de ne plus être que l'Autre, et dans cet arrachement de soi connaît ce qu'est le bonheur, la béatitude qui en est le résultat. Ce n'est pas nous qui avons créé cet état de chose, c'est le mystère même de Dieu qui fait que les choses sont ce qu'elles sont. Le contraire est l'égoïsme qui est un état contre nature.

Pour nous aider à réaliser notre vocation divine à vivre l'amour, Dieu nous a mis à notre disposition divers moyens dont une présence personnelle d'un ange, que nous appelons l'Ange gardien.

Dans une autre rencontre je dirai qu'il existe une étroite union indissoluble même entre le monde angélique et le monde humain.

Dans cette vision, on peut concevoir, comme des auteurs l'ont fait, que chaque personne humaine a dans le ciel son alter ego. Il est dans le monde angélique une sorte de jumeau. Entre lui et nous, existe un lien de ressemblance, une sorte de réalité en deux personnes de deux mondes différents mais unis entre eux de façon unique. Chacun a son jumeau céleste, ce qui explique le désir d'un lien profond que poursuit tout homme en ce monde et que l'amour conjugal ne permet pas de combler.

Bien sûr, c'est toujours Dieu qui est le premier recherché, mais c'est aussi un don de son immense Amour que de pouvoir l'exprimer aussi de cette façon. Dans ce cas, on comprend mieux que l'ange gardien désire la réalisation de son alter ego, car son propre bonheur est en cause. Le but final est l'union dans la Sainte Trinité.

Cet Ange veille toujours sur nous, et vit avec nous d'une vie unique. Il est le plus proche et pourtant lointain car il est invisible, inaudible, inaccessible à aucune perception corporelle, ni même psychique. Mais son contact spirituel est si délicat qu'il exerce réellement sa présence, même si nous en sommes inconscients.

Il est terrible et invincible quand il nous protège contre les assauts que les esprits impurs et malins lancent contre nous. Ce guerrier spirituel nous préserve sans relâche et son activité est incessante, toujours intense. Il y met toute sa force et par contre il ne s'impose pas, il ne veut ni ne peut contraindre son ami terrestre et il lui souffle dans le silence de saintes pensées. Le silence est son lieu d'action, le silence qui est le mystère du siècle à venir, comme l'indice Isaac le Syrien. L'ange regarde dans notre âme, il nous voit intimement et cela suffit pour qu'existe un entretien mystérieux avec lui qui est notre moi d'en-haut. Quand nous nous abandonnons à l'influence de cet être tendre et cher, jamais il nous enseigne quelque chose directement mais par son existence même et par sa présence auprès de nous il infuse pour ainsi dire les meilleurs de nos forces. Nous ne sommes pas du tout capables de nous en rendre compte, à cause de sa profondeur et de son intimité.

Dans la relation qu'il a avec nous, il connaît lui aussi des joies quand nous nous réjouissons, et des afflictions quand nous péchons, à cause de cette union intime avec lui.

Dans son accompagnement il est patient comme nous pouvons l'être en souffrant pour nos proches et amis qui se sont éloignés du Seigneur. Le suicide est l'insulte suprême à son amour puisqu'il est une rupture du lien qui nous unit à lui.

C'est pourquoi on peut l'appeler aussi *l'Ange de la pénitence*. Son rôle est d'exciter le repentir dans l'âme pécheresse. La pénitence n'est pas seulement un châtiment, elle apporte la guérison des effets du péché, notre Ange doit aussi assurer ce service et aider au sacrement de pénitence.

Un autre service nous vient de notre Ange, celui de *la prière privée* qui se fait en présence des Anges. « Les Anges se rassemblent près de celui qui prie Dieu pour s'unir à sa prière. » (Cyprien) Même si les démons viennent perturber notre prière, nous n'avons rien à craindre d'eux, parce que notre Ange qui voit la Face de Notre Père, nous protégera. L'ange circule ainsi entre nous et le ciel. Il monte vers Dieu apportant avec lui nos demandes et nos supplications, et il redescend apportant les grâces nécessaires pour mener le combat spirituel.

Y-a-il *un démon particulier* qui lutte contre nous pour nous conduire vers le mal ? Dans ce cas le combat spirituel acquiert une nouvelle ampleur. Saint Paul nous renseigne sur ce combat étendu jusqu'aux démons. « Nous avons à lutter contre les Puissances, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes. » (Ép 6,10)

Nous ne vivons peut être pas suffisamment notre relation de protection et d'amitié avec notre ange gardien que Dieu nous a donné. Ce lien d'amour ne pourra pas se dissoudre dans la mort, dans le Royaume, nous resterons toujours avec lui dans une relation unique et privilégiée puisqu'il est notre autre moi, notre alter ego du monde céleste.

Cette relation unique d'amitié avec notre Ange gardien nous entraîne dans *une vie de charité* envers nos prochains, selon la parole du Seigneur : « Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits, car, Je

vous le dis, aux cieux leurs anges voient toujours la Face de Mon Père céleste. » (Mt 18,10)

De ce texte on peut tirer que *tous les hommes* ont leur ange gardien à leur naissance avant même le baptême, c'est l'opinion de Tertullien, mais le baptême qui n'existait pas dans l'Ancien Testament apporte une nouveauté en rendant la relation avec l'Ange plus vraie et plus proche du fait que le péché d'origine a levé l'obstacle entre Dieu et l'homme. L'ange peut d'autant mieux accomplir sa mission d'éducateur auprès de son protégé. Mais il ne faut pas trop limiter l'aide angélique au seul Ange gardien, car il existe des nations chargées de protéger les nations et tous les anges sont partie prenante dans le bien des hommes. A Noël, c'est tous les anges qui se réjouissent dans le ciel (Lc, 2, 15). Quand un seul pécheur fait pénitence, même joie des Anges (Lc10,10). Le Seigneur reviendra dans sa Gloire entouré de tous ses Anges (Mt 25,31). Il existe donc une protection angélique universelle.

Marie présente un cas spécial du fait de sa sainteté qui dépasse toute créature humaine et angélique.

L'Archange Saint Gabriel a certainement été choisi par Dieu pour être le messenger auprès de la Vierge Marie à cause de son éminente sainteté, faut-il en conclure qu'il puisse être l'ange gardien de Marie ? Il faut par contre penser que l'Archange Gabriel n'est pas l'alter ego de Marie, mais est plutôt immédiatement la Fiancée, l'Épouse du Christ. Gabriel reste le serviteur personnel de la Mère de Dieu, et non son Ange gardien.

Il ne semble pas non plus que *Saint Jean baptiste* ait eu un ange gardien. On en fait le remplacement de Lucifer dans le monde angélique de sorte qu'il se trouve comme une jointure entre les deux mondes humains et célestes. C'est ce que nous montrent les icônes quand il se tient avec Marie aux côtés du Christ.

Le Christ non plus n'a pas d'Ange gardien, mais on voit dans la vie de Jésus des aides concrètes de la part des Anges, comme au désert quand des Anges servent le Seigneur après la tentation (Mt 4,11). Dans sa nature céleste de Verbe Incarné, Jésus est le Créateur par qui

tout a été fait et ne peut donc pas avoir de protecteur, par contre dans sa nature humaine Il pouvait être servi par des Anges.

En conclusion, par des purifications et des illuminations, notre Ange gardien en particulier, vient nous révéler le mystère de Dieu, de son grand Amour des hommes et éveille en nous une soif plus ardente de lui être uni. C'est le sens de l'amour que notre alter ego entretient avec nous. Être pour nous l'Ami fidèle de l'Époux qui conduit l'âme jusque dans la chambre nuptiale pour y célébrer le mariage mystique avec le Verbe, réaliser ainsi notre vocation de vivre éternellement dans l'Amour de la Sainte Trinité.

7- L'ANGE DANS L'ICONOGRAPHIE

Nous représentons les anges en occident par des peintures et des statues, et en Orient par des icônes.

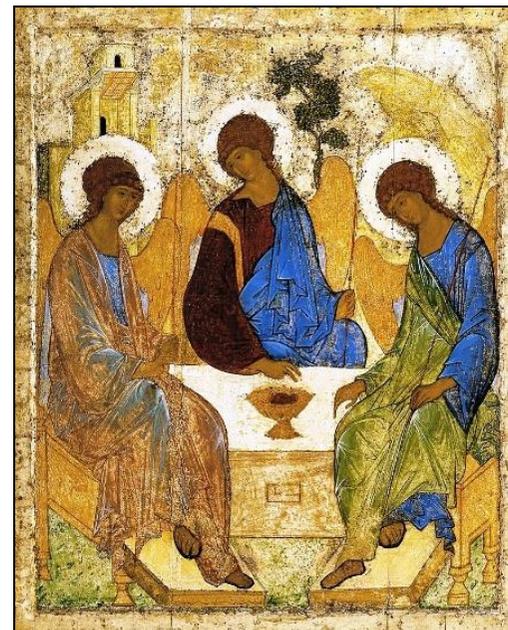
Les visages choisis sont *toujours des visages féminins* qui veulent exprimer la *beauté de ces créatures célestes*. Les *deux ailes* symbolisent leur *condition spirituelle* qui les fait transcender l'espace-temps. *Le bâton* est celui du *pèlerin qui annonce* le messager de Dieu. Souvent, des sortes de *vrilles* sortent de chacune des oreilles pour dire qu'il jouit d'une *connaissance* intuitive et immédiate qui dépasse notre connaissance rationnelle à partir du monde empirique.

La célèbre *icône de Roublev*, maintenant très connue dans le monde occidental, représente les Personnes divines par trois Anges qui viennent visiter Abraham (Genèse 18). Le texte parle de trois hommes ou d'un seul, et on apprend qu'il s'agit de Yahvé. Roublev a traduit par trois anges qui ont une place bien étudiée. A gauche, en habit or transparent au-dessous de la maison qui symbolise le royaume, est le Père ; au milieu devant l'arbre et portant l'étole du service, le Fils ; à droite en vêtement vert d'eau le Saint-Esprit.

Cette description est contestée par des théologiens qui veulent voir non la Trinité des Personnes mais la Tri-Unité.

Une autre icône est riche du mystère, celle de la venue des *myrrophores* au tombeau. On y voit deux anges « *assis là où avait été déposé le Corps de Jésus.* » (Jn 20, 12) Saint Jean parle bien de deux

Anges, Saint Luc de deux hommes en habit éblouissant, Saint Matthieu reprend la tradition de l'Ange du Seigneur, Saint Marc, un jeune homme vêtu de blanc. La pierre est roulée, le tombeau est vide. Quelle lecture en faire ?



La Trinité

de Roublev

Ces deux Anges de la Résurrection rappellent les deux chérubins de la Genèse (3,24) qui gardaient l'accès à l'arbre de vie dans le jardin d'Eden. Cet accès est désormais ouvert dans l'autre jardin de la Résurrection, c'est ce qu'annoncent les Anges aux Myrrophores : « *Il n'est plus ici, Celui que vous cherchez, Il est Ressuscité !* » (Lc 24, 6).

L'Orient refuse les peintures où l'on voit le Christ sortir dans la lumière, parce que l'Évangile ne parle que des Anges ainsi que la venue des femmes et des disciples au tombeau vide, et veut respecter le mystère ineffable de la Résurrection. Personne ne sait comment le Christ est sorti du tombeau. L'Occident s'aventure imprudemment à le figurer s'élevant au-dessus du tombeau dans une grande lumière. L'évangile respecte le mystère et le Saint Suaire de Turin parle éloquemment et de la Mort et de la Résurrection du Seigneur.

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Retraite de Verdalle – près d'En-Calcat

Vendredi soir 11 août 1995 – Entrée dans la Retraite

Claire PATIER

1ère partie

C'est un beau cadeau du Seigneur de nous faire commencer la retraite un vendredi soir, parce que nous entrons en Shabbat (Sabbat). Nous sommes chrétiens, les jours de la semaine de la création continuent à exister pour nous, à être notre référence, puisque nous sommes sans cesse recréés par le Seigneur, et ce soir, il fait nuit maintenant, c'est la paix du Shabbat que le Seigneur nous envoie, et nous entrons en un temps qui est consacré à la Vierge Marie, le samedi, le Shabbat. Vous savez que le premier Sabbat de l'humanité a été marqué par cette chose tout à fait étonnante : le Repos de Dieu.

Pourquoi Dieu a-t-il attendu le septième jour pour se reposer, alors qu'il aurait pu le faire au milieu de la création, après avoir créé le soleil, la lune et les étoiles ? Il attend le septième jour. Saint Ambroise de Milan dit quelque chose de très beau : 'Dieu s'est reposé quand il a eu trouvé un lieu pour son repos, et le lieu du Repos de Dieu, c'est le cœur de l'homme.' Il ne pouvait donc pas se reposer avant. Il a attendu le Shabbat pour venir se reposer en nous. C'est là ce soir que nous sommes invités à entrer dans cet immense mystère qu'on n'aura jamais fini de sonder et que l'on continuera de sonder devant le face à face avec le Seigneur, cet immense mystère de Dieu Trinité, Père, Fils et Esprit Saint qui vient habiter en nous le septième jour de la création, c'est-à-dire le Shabbat.

Ce soir, tous nos frères juifs qui désirent célébrer le Shabbat ont commencé par une lecture complète du Cantique des Cantiques, qui est le livre par excellence qui célèbre l'union entre Dieu et l'homme. Nous Chrétiens, nous dirons union entre le Christ et chacun de nous.

C'est cela que nous allons méditer durant ces trois jours de grâce que le Seigneur nous donne, que l'on va méditer d'une manière toute particulière avec la Vierge Marie ; car qui a vécu le plus grand des Sabbats, c'est la Vierge Marie ? Dieu s'est reposé en Elle, Dieu a pris plaisir à venir faire sa demeure en Elle, et charnellement, Il a habité pendant neuf mois le sein de la Vierge Marie. Elle a ensuite continué à être habitée par Jésus tous les jours de sa vie d'une autre manière.

C'est toujours avec crainte et tremblement que j'entreprends ce genre de méditation de la Parole de Dieu. Le Cantique des Cantiques est non seulement le cœur de toute la Bible, mais c'est le cœur de notre foi. C'est une des plus belles révélations, la plus belle révélation du mystère trinitaire qui nous a été donné dans l'Ancien Testament.

Le Cantique des Cantiques est un très grand mystère. Il nous parle que du Christ dans l'Esprit Saint, dans le Père, nous verrons cela ensemble.

Le premier verset du Cantique des Cantiques s'appelle : *Cantique des Cantiques de Salomon*.

Nous allons commenter cela ce soir, pour montrer que dès le titre le Seigneur ouvre notre oreille pour que nous soyons très attentifs à sa Parole qui nous a été transmise par celui qui a écrit le Cantique des Cantiques.

On va entrer ensemble dans la méditation d'un cantique. Un cantique adressé à Dieu, c'est un chant qui monte vers Dieu, c'est-à-dire forcément qu'on se laisse d'abord habiter par l'Esprit Saint. Impossible de chanter la gloire de Dieu sans être habité par l'Esprit Saint. Le Cantique des Cantiques nous signale que le chant qu'il nous donne est très habité par l'Esprit Saint, la preuve, c'est qu'il y a un superlatif : Cantique des Cantiques. Cela signifie que ce poème, que cette merveille qu'est le Cantique des Cantiques est destiné à ceux qui désirent recevoir en eux l'Esprit très Saint, qui désirent entrer dans l'intimité de Dieu.

Il n'y a pas beaucoup de superlatifs dans la Bible. Il y en a pour parler d'un lieu, pour parler d'un temps, pour parler d'un cantique. Tous les autres sont pour parler de Dieu Lui-même. Dieu des dieux, Roi des rois, Seigneur des seigneurs... Il n'y a qu'un seul lieu au superlatif, c'est le Saint des Saints. Le Saint des Saints est le lieu choisi par Dieu pour y faire habiter son Nom, c'est le lieu où Dieu a commencé à venir habiter d'une manière manifeste sur la terre. N'importe qui ne pouvait y entrer. Seul le Grand Prêtre, une fois par an, après avoir prié et jeûné pouvait le faire.



L'Arche de l'Alliance dans le désert

C'est dire que pour entrer dans le Cantique des Cantiques, il faut demander au Seigneur de nous purifier, de nous renouveler comme le faisait le Grand Prêtre quand il pénétrait dans le Saint des Saints pour aller à la rencontre du Dieu vivant.

Il y a un temps dans la Bible qui s'appelle Yong Kippour qui est le jour du Grand Pardon, encore appelé Shabbat des Shabbats, le repos des repos, et ce n'est pas n'importe quel jour de l'année, c'est le jour où Dieu se manifeste dans sa miséricorde. Dieu vient pardonner, couvrir de son manteau de miséricorde tous les péchés du peuple. Ce qui veut dire que le Cantique des Cantiques est le livre où on entre en lien par la parole avec le dieu qui fait miséricorde. Pénétrer dans l'intimité de Dieu, c'est goûter sa miséricorde. Bien sûr, cela marche que lorsque l'on a pris conscience de son péché. Si l'on ne voit pas que l'on est pécheur, on ne peut pas avoir besoin de le rencontrer dans le pardon qu'il vient nous accorder.

Cantique des Cantiques, un texte très suggérer par l'Esprit Saint qui nous fait entrer très profond dans l'intimité avec un Dieu qui pardonne et fait miséricorde.

Cantique des Cantiques 'de Salomon' : Salomon qui se dit Shlomo en hébreu, qui veut dire celui à qui appartient la paix, le

pacifiant, le pacifié, le pacificateur. Dans ce court titre, Dieu se révèle déjà dans son mystère trinitaire. C'est l'Esprit Saint qui fait chanter quelqu'un qui a déjà rencontré Dieu à l'œuvre, qui a déjà vu les merveilles de Dieu. Vous avez le Cantique de Déborah, qui doit être le plus ancien de la Bible ; celui de Moïse 'chantons le Seigneur, car il a fait éclater sa gloire...' auquel fait échos le Cantique de Myriam, la sœur de Moïse qui chante après le passage à travers la Mer Rouge. On dit que Myriam sous l'action de l'Esprit Saint a chanté et toutes les femmes avec elle, y compris les bébés dans le sein de leurs mamans. L'Esprit Saint est présent pour nous montrer les merveilles de Dieu créateur.

Qui est Salomon dans le Cantique des Cantiques ? Cela crève les yeux, c'est Jésus lui-même. Salomon, le Prince de la Paix, fils de David, c'est le nom de Jésus. On verra que le roi Salomon du Cantique des Cantiques nous renvoie sans cesse à Jésus Lui-même.

Ce soir, je vous invite à rendre grâce au Seigneur pour la manière dont il s'est révélé d'une manière voilée, que l'on va dévoiler ensemble dans l'Esprit Saint, dont il s'est révélé à travers ce chant beau entre tous, qui est une hymne à l'amour que Dieu a pour nous, et rappelle aussi la manière dont nous sommes invités à répondre à cet amour de Dieu Père, Fils et Saint Esprit qui vient nous visiter dans notre péché pour nous faire habiter avec Lui dans le Saint des Saints, comblés de ses grâces de pardon. Et quand on a reçu toutes ces grâces venues du Seigneur, on se met à ressembler à Salomon, à Jésus, c'est-à-dire à être pacifiés, à recevoir la paix que Dieu donne par, avec, en Jésus et à être unifiés à l'image du Dieu Un qui est la Paix.

Ce que je vous souhaite à nous tous pendant ces quelques jours, c'est que nous recevions d'une manière particulière toutes les grâces de paix, d'unification intérieure que le Seigneur veut nous donner. Le Cantique des Cantique parlera à chacun de nous, de notre vie quotidienne, des problèmes, des soucis qui sont les nôtres. Notre Dieu s'est révélé comme étant Shlomo, Prince de la Paix quel que soit les situations dans lesquelles nous vivons. Laissons-nous embrasser par ce Dieu de miséricorde qui nous demande avec toute les Églises du ciel et de la terre de chanter ce Cantique des Cantiques. Amen.

LE BOUCHE A BOUCHE TRINITAIRE

Samedi soir 12 août 1995

Nous poursuivons notre méditation commencée hier soir.

Je vais revenir sur le titre. Si nous recevons la Parole de Dieu comme une lumière, on ne peut pas se contenter du texte écrit, le Seigneur nous dit toujours mille fois plus que ce que nous lisons au premier regard. Le titre du Cantique des Cantiques est vraiment un avertissement, pour ceux qui désirent se plonger dans ce texte, et ne pas s'y plonger n'importe comment.

Le Cantique des Cantiques est le livre qui a été le plus commenté, sur lequel on a écrit le plus de bêtises, certaines pouvant toucher au blasphème. C'est avec crainte et tremblement que l'on entre dans ce livre qui vient nous parler de quelque chose d'indicible, c'est-à-dire de quelque chose dont on ne peut pas parler réellement, qui s'appelle l'amour dont Dieu nous aime.

Les mots sont tout à fait impuissants, mais l'auteur dans l'Esprit Saint a trouvé les mots les plus proches possibles pour nous parler de ce mystère, mais il nous invite chaque fois à aller bien au-delà des mots. Saint Grégoire le Grand dit que beaucoup de gens regarde le Cantique des Cantiques comme si ils étaient en présence d'un beau tableau, en s'intéressant plus aux couleurs que ce que le tableau représente. Voir les couleurs sans voir les fleurs qu'il représente, c'est comme voir le Cantique des Cantiques au premier degré, en ne lisant que les mots qui sont écrits. Je dis cela, parce que vous avez des introductions dans vos Bibles qui disent tranquillement que c'est un chant humain qui a été trouvé tellement beau qu'on s'est dit qu'on pouvait le mettre dans la Bible pour l'appliquer à l'amour dont Dieu nous aime. Le Cantique des Cantiques a toujours été un chant mystique d'où découlent toutes les amours humaines, car tout amour sur cette terre prend sa source dans l'amour de Dieu.

Il ne faut pas se tromper de chemin, mais partir de l'amour du Seigneur Lui-même pour éclairer ce que nous vivons. Ce n'est pas la terre qui éclaire le ciel, rappelez-vous le quatrième jour de la création 'Dieu a donné les luminaires au firmament du ciel pour éclairer la terre.' C'est le ciel qui éclaire la terre. Il faut partir de ce qui est essentiel, c'est-à-dire de l'amour dont Dieu nous aime. C'est pourquoi, l'auteur du Cantique des Cantiques emploie le superlatif dont nous avons parlé et en même temps parle du roi Salomon qui n'est autre que Jésus pour nous, mais en même temps on pense au fils de *David*, celui dont un des surnoms a été *Jédidja*, c'est-à-dire Bien Aimé et à celui qui a construit le Temple de Jérusalem.

Salomon, le constructeur du Temple de Jérusalem.

Salomon à travers lequel est venu habiter Dieu chez nous sur cette terre. A chaque fois que l'on voit écrit le nom de Salomon, on pense à Dieu qui vient planter sa tente parmi nous. Saint-Paul nous dira : 'Le Temple de Dieu en ces temps qui sont les derniers, c'est vous-même qui êtes appelés à devenir demeures du Très-Haut.'

Salomon a construit le Temple, puis ensuite il fut reconstruit. Les psaumes parlent beaucoup de la reconstruction. Le Temple construit et reconstruit que Dieu vient chercher pour nous édifier et nous rendre semblable à Lui. Le Cantique des Cantiques de Salomon va nous parler de nous-mêmes, demeure du Très-Haut, de nous-mêmes pécheurs pardonnés. Le Cantique des Cantiques de Salomon, c'est tout notre itinéraire spirituel d'hommes perdus que le Seigneur est venu chercher, de temples détruits que Dieu vient reconstruire et reconstruire en Shlomo qu'il est, c'est-à-dire reconstruire par la paix.

La paix dans la Bible, quand on prie pour la paix, c'est d'abord demander que nous-même soyons pacifiés pour devenir pacifiants, la paix, c'est contagieux. Si on commence par une conversion personnelle, cela aura des répercussions sur le monde entier. La Paix que Dieu nous propose, c'est la plénitude avec Lui. La paix et la plénitude, c'est la même racine en hébreu.

Ce Cantique des Cantiques de Salomon, est une invitation à nous demander qu'est-ce que cela veut dire être en paix avec Dieu, être pacifié, être construit par quelqu'un qui dans le Cantique prend le nom

de Salomon ? C'est tout cela que nous allons voir ensemble maintenant.



Nous allons tout simplement commencer à lire le chapitre 1 du Cantique des Cantiques. Je vous invite de votre côté à lire entièrement ce poème durant ces trois jours, à essayer de repérer les passages qui sont des obstacles pour vous, pas en s'y intéressant d'une manière littéraire, mais qui est pour nous un cadeau du Saint Esprit, un cadeau du Seigneur pour moi maintenant.

Le roi Salomon

Laissez-vous aller dans sa compréhension comme on entre dans un mystère, comme on entre dans une liturgie.

Avant de le lire, je voudrais préciser que dans la marge de vos Bibles, vous avez écrit : la bien-aimée, le bien-aimé, le cœur, les filles de Jérusalem, les jeunes filles... vous n'avez pas besoin d'en tenir compte, cela a été rajouté par les traducteurs pour nous aider à comprendre. Dans certaines Bibles, des mots sont mis dans la bouche du bien-aimé, dans une autre Bible les mêmes mots dans la bouche de la bien-aimée, cela n'a aucune importance. D'autre part, il est très dommage qu'il y ait écrit la bien-Aimée au féminin, car cela n'existe pas en hébreu.

Le Cantique des Cantiques nous situe dès le départ avec un Dieu qui s'appelle 'Le Bien-Aimé', l'Unique Bien-Aimé – *Dodi*, c'est le même mot que pour fabriquer le mot David ; et Elle, c'est-à-dire nous : l'Église, la Vierge Marie, l'humanité, Jérusalem, le peuple

d'Israël. Nous, nous sommes dans le texte : fiancée, amie, sœurs, colombe, parfaite, belle... mais on ne s'appelle pas bien-aimée. Il n'y a pas équivalence entre l'Époux et l'épouse. On est en plein mystère, le Créateur épouse la créature. L'auteur ne fait pas de grand développement théologique pour nous dire cela, simplement, il signale qu'il y a Le Bien-Aimé et qu'en face il y a une créature limitée qui n'est pas à égalité avec le créateur.

Bien sûr, nous sommes appelés à être divinisés, le Cantique nous chante ça sur tous les tons, nous sommes appelés à être Dieu, comme disent les Pères de l'Église, à recevoir la divinité de la part de Dieu, mais nous ne serons jamais l'égal de Dieu. Penser que l'épouse est l'égale de l'Époux est une interprétation très orientée qui ne va pas dans le sens de la vie mystique dont nous parle le Cantique.

Au chapitre 7,1 il y a un nom, enfin, qui s'appelle 'Sulamite', qui nous fait penser à Salomon. Sulamite est le féminin de Salomon. Cela veut dire qu'à la fin du Cantique, on se met à ressembler au Bien-Aimé. Lui s'appelle Salomon, et nous, il nous faut sept chapitres pour avoir enfin un nom. Sulamite, la pacifiée, celle qui a reçu la paix de Celui à qui appartient la paix, et nous sommes tous appelés à lui ressembler. Quand on s'appelle chrétiens, c'est comme si on s'appelait Sulamite : Christ, Chrétien – Salomon, Sulamite. L'Épouse prend le nom de l'Époux. Comment en épousant Salomon, puis-je à mon tour devenir Sulamite ?

Dans le Nouveau Testament, il y a une Sulamite (Salomé en grec) qui est là au tombeau du Seigneur le jour de la Résurrection, ce 'est pas pour rien. Elle représente l'Épouse du Cantique des Cantiques.

Le deuxième verset (Ct 1,1) : « *Qu'il me baise, qu'il m'embrasse des baisers de sa bouche.* » il y a de quoi être étonné devant ce cri qui ouvre le Cantique. Il n'y a eu aucune présentation faite, on plonge tout d'un coup dans ce cri d'amour de l'épouse qui parle de quelqu'un qui est au masculin. C'est l'humanité depuis *Adam et Ève* jusqu'à nous, qui crie son désir de rencontrer Dieu. Il s'est bien passé des choses avec la venue de Jésus qui nous a exhaussés, mais nous voulons être encore plus exhaussés.

« *Qu'il me baise des baisers de sa bouche.* » Si je dis que c'est un cri qui date d'Adam et Ève, c'est qu'après le péché des origines, après

qu'Adam et Ève aient choisi librement de se détourner de Dieu, d'être autonomes par rapport à Dieu.

En Gn 3,8 nous lisons : « *Ils entendirent la voix de la Parole de Dieu qui se promenait dans le jardin au souffle du jour, et Adam et sa femme se cachèrent de devant la face du Seigneur Dieu au milieu des arbres du jardin.* » Nous pouvons être émerveillés de remarquer que c'est déjà la Trinité tout entière qui essaye de récupérer l'homme en perte. Vous avez Dieu, la Parole de Dieu qui se promène dans le souffle du jour. Tous les souffles de la Bible, c'est l'Esprit Saint. Adam et Ève se sont mis à avoir honte devant Dieu Trinité, devant son amour infini, Dieu les cherche.

L'homme et la femme, tout en continuant à se cacher de la bouche de Dieu aspirent quand même à la retrouver, puisque en Gn 2,7 : « *alors le Seigneur Dieu modela, façonna adam avec la glaise de la adamah, du sol et il souffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant.* » Quand Adam a ouvert les yeux, qu'a-t-il vu ? La bouche de Dieu qui lui soufflait un souffle de vie. Ce fut la première contemplation d'Adam.

Je parle le langage de la Bible. Tout le monde comprend. Il n'y a pas besoin de se dire 'cela ne s'est peut-être pas passé comme cela'. Bien sûr que si ! Théologiquement, cela s'est très exactement passé comme cela !

Adam, en ouvrant les yeux a vu la bouche de Dieu. Il a dû être émerveillé devant cette bouche amoureuse de Dieu contre son visage. Il lui a soufflé une haleine de vie. On pourrait presque dire qu'on a été créés dans une bouche à bouche amoureux avec Dieu qui nous soufflait son Esprit Saint.

Après le péché, Adam et Ève se détournent de la bouche de Dieu, ils commettent un deuxième péché, ils ont honte en sa présence. La honte n'est pas la même chose que le repentir. La honte fait qu'on s'éloigne, par contre le repentir fait qu'on se jette au pied du Seigneur. Plus on est pécheur, plus il faut désirer se rapprocher de la bouche de Dieu pour être purifié. Adam et Ève sont partis se cacher et depuis ce temps-là l'humanité n'a qu'une envie, c'est revoir la bouche de Dieu.

Après Adam et Ève, après les innombrables créations que Dieu a effectuées pour l'homme, pour l'humanité tout entière, s'est levé un

très grand prophète, Moïse. Moïse était un homme très humble. De **Moïse**, il est dit qu'il a vécu un 'bouche à bouche' avec Dieu. C'est traduit ainsi dans les vieilles Bibles de Jérusalem en Nb 12,8. Le bouche à bouche avec Moïse, cela veut dire que Dieu est en train de recréer l'humanité avec Moïse, c'est beaucoup mieux que d'écrire 'face à face' comme dans les nouvelles traductions. Dieu vient renouer l'intimité. Pourquoi peut-il parler bouche à bouche avec Moïse ? Vous le savez, vous qui connaissez Saint François et Sainte Claire, c'est par l'humilité. Moïse fut l'homme le plus humble, le plus pauvre, le plus petit que la terre ait porté (Nb 12,3). C'est par l'humilité, la pauvreté, la petitesse, l'enfance spirituelle qu'on peut retrouver le bouche à bouche avec Dieu.



Pour terminer avec Moïse, vous savez comment est mort Moïse ? On est sur le Mont Nébo, de l'autre côté du Jourdain par rapport à Jéricho : « C'est là que mourut Moïse, serviteur du Seigneur, en terre de Moab, selon l'ordre du Seigneur, » mais l'hébreu dit : 'sur la bouche du Seigneur' (Dt 34,5).

La mort de Moïse

Cette transposition, c'est dommage, car Moïse est mort sur la bouche de Dieu, que les juifs traduisent : 'dans un baiser de Dieu'. Tout le monde a envie de mourir comme Moïse. Sans doute que Moïse avait passé son temps à dire : 'Qu'il me baise des baisers de sa bouche'. Comme il le disait dans l'humilité, dans la pauvreté, Dieu l'a exhaussé.

Ensuite, des générations se sont succédées.

RÉFLEXION SUR LA BEAUTÉ PICTURALE

ET L'ICONOGRAPHIE

Jean BONAVIDA

Il y a dix ans nous sommes allés avec Léa, ma fille, visiter Barcelone, et particulièrement la Sagrada Familia de Gaudí. Émerveillés par l'intérieur de la cathédrale moderne, sa lumière magnifique et son architecture qui allie la puissance des mathématiques et la tendresse des mathématiques. Dans cette même ville se trouve une cathédrale gothique. Et là, en visitant les deux, ça a fait tilt dans ma tête. J'ai compris que voulais faire Antoni Gaudí, en choisissant comme base d'architecture de la nef (d'imiter une Allée de platanes majestueuse) avec des colonnes comme des troncs qui s'ouvrent, avec des branches qui partent vers les voûtes et qui explosent comme un feu d'artifice, en feuilles de platanes recouvertes de feuilles d'or, c'est Sublime ! Dans le gothique la recherche des harmonies se situe dans la mise en ordre de l'espace par les nombres d'or (c'est-à-dire un équilibre qui tient et nous donne un vertige de perfection et de symbolisme qui unie la pierre, vieilles de Million d'années et là les vitraux et peintures qui reflètent la jeunesse de la lumière ! Dans la Sagrada Familia Gaudí imite la Sagesse dans son œuvre (la nature). Celle-ci, nous enveloppe de Sublime, au milieu même d'un chaos de ronces !

Ce jour je compris ce qu'était l'avenir des Arts en général. Opérer la réconciliation entre les désirs de la Sagesse de Dieu et les désirs de la sagesse humaine. La Sagesse de Dieu est dans la création de tout et la sagesse de l'homme dans la création de son milieu de vie. Si bien que l'on a voulu dire à un moment de l'histoire il y a séparation entre le sacré et le profane. Le sacré étant l'œuvre qui nous édifie dans la

mystique et la prière, elle est œuvre pour Dieu et le profane qui nous édifie dans notre culture quotidienne de la vie, elle pour l'homme. Et la nature, c'est-à-dire toute la création étant tendu soit d'un côté soit de l'autre, mais pas en même temps des deux côtés !

Gaudí semble dire il est temps d'arrêter de séparer et diviser la beauté. Ce que la Sagesse a fait est tellement merveilleux que nous devons l'imiter ; c'est-à-dire poser notre base de travail sur la contemplation qu'elle nous offre de la beauté de Dieu et ne pas réduire nos capacités de créer par des canons de la beauté, qui soit, sont un outil de création, mais pas suffisamment intelligent ! Ce qui est à comprendre, c'est ce que signifie contempler la beauté de Dieu ? Deux contemplations nous sont offertes dans les évangiles. En premier, Jésus de Nazareth et en deuxième Jésus de Nazareth Transfiguré ! Nous ne verrons dans l'art que la figure humaine de Jésus est (Jésus crucifié). Nous verrons aussi (Jésus transfiguré) non pas la lumière incréée ! Mais son image ; la lumière d'une belle peinture ! Dans l'art nous verrons l'image de la transcendance et non la transcendance (C'est-à-dire le Verbe incarné).

Et là, en cette fin du 19^{ème} début de 20^{ème} siècles l'art a implosé et exploser pour le meilleur et pour le pire'.

Pour le meilleur : les peintres ont trouvé un canal d'inspiration fantastique traversant la frontière de séparation du sacré et profane. Ils ont créé de grands chefs d'œuvres qui nous ouvrent à la contemplation de la création ! Ils ont développé une branche mystique greffée sur l'arbre de La Croix car ils nous livrent des icônes de la Sagesse et du Verbe incarné. Par exemple : Van Gogh, Monet, Cézanne, Albert Marquet, Matisse, Rouault, Modigliani, Bonnard, Picasso, etc.

Voici donc ces quelques exemples, j'ai volontairement terminé par Picasso parce qu'il est aussi l'exemple du pire, non pas qu'il l'ait voulu, mais ce que la société en a fait, par la spéculation financière de l'art. Avec cette ouverture magnifique de la contemplation du vivant, il y a eu l'opposition due à la valeur marchande de l'art. C'est-à-dire un placement sûr, des richesses financières et Picasso s'est fait coincer par ce piège. C'était trop beau, qu'enfin, se libérer la parole créatrice

de la vie, dans le monde, par les artistes, pour qu'elle ne soit attaquée, par les forces de mort ! Par les puissances de l'argent !

Et là nous retrouvons la révélation de saint Jean, de l'antéchrist, qui s'oppose aux forces de l'incarnation et de Résurrection !

On se retrouve alors dans le questionnement Qu'est-ce qui est inspiré (Sacré) ? Et qu'est-ce qui profane ? Ou plus douteux encore inspiré par l'argent, sans la spiration de la Sagesse de Dieu ? Donc, ce sera toujours en ce monde une question pour tout le monde et nul n'y échappe ! Car seul le Saint Esprit et la Sagesse mystique peuvent nous dire ce qui est de la Vérité dans l'œuvre d'art, personne d'autre n'en possède la capacité permanente, en ce monde tant que tout le corps n'est Ressuscité !

Voilà, où je voulais en venir, l'Icône de la Résurrection, c'est-à-dire le linceul de Turin qui est l'origine en fait de toute œuvre d'art. Non faite de main d'homme. Une l'image ? Oui ! Mais pas la représentation, car il s'agit du Corps du Christ martyrisé. Et l'homme est intervenu pour détruire le visage, c'est ce qui se voit. Le visage est le corps meurtri.

C'est en cela que saint Paul nous dit que la création aspire en gémissant de voir la révélation des fils de Dieu. Car toute œuvre d'art est traversée par ce gémissement mystérieux de la Sagesse de Dieu qui ne trouve pas des enfants libérés pour voir le beau. Quand un artiste a trouvé la voie de la beauté, il est martyrisé par l'excellence qu'affirme toute image possédée en elle-même ! Ce qui veut dire que n'importe qu'elle image possède en elle-même la Puissance d'existentialismes, n'importe quoi ! Même une bavure de stylo. Cette évidence nous empêche souvent de voir la vraie beauté de l'image, qui est la révélation de l'incarnation du verbe dans sa création et de sa Résurrection. Autrement dit une image qui nous transporte vers la joie d'être, et de croire au salut ! Je pense à la joie et la joie mystique ! Car l'art demeure dans son essence mystérieuse ! Souvent on est impressionné par l'extase que procure l'image et non par sa parole edificatrice. L'extase, c'est très agréable dans la vision du beau, mais elle doit nous conduire à la Foi, sinon elle trahie son identité qui est d'être Espérance du Royaume, Gloire de DIEU.

En cela par exemple, je considère des images bouddhistes, hindouistes ou autres, comme des icônes de l'Espérance quand elles transportent les disciples vers la joie de vivre et d'espérer l'éternité de la VIE et la PAIX.

Mais le Seigneur Jésus nous offre le cadeau sursésentiel en nous donnant le linceul de Turin. S'il n'avait pas laissé saint Jean croire en sa Résurrection, en voyant le linceul affaissé et qu'il n'y aurait rien d'imprimé dessus, alors c'est Saint Pierre qui aurait dû dire n'importe quoi pour apaiser les cœurs des Apôtres attristés. Là, c'est saint Jean qui donne aux apôtres son Témoignage d'avoir vu à travers le signe de l'absence du corps dans l'affaissement du linceul que le Christ est Ressuscité ! C'est-à-dire d'avoir vu par le cœur ! C'est-à-dire d'avoir ouvert les cinq sens mystiques supplanter les cinq sens humains. De ce fait toutes œuvres d'art en découlent maintenant. C'est-à-dire que la vision et la réalisation d'une œuvre d'art met les deux natures de l'homme en harmonie Adam et Jésus, le Nouvel Adam. Ainsi on ne peut plus dire que l'on a vu la nature, et que nous n'avons pas vu DIEU, par le signe de l'affaissement de la matière qui s'effondre sous nos pas. C'est le pourquoi de la peinture qui veut stopper l'incrédulité et montrer la présence du beau au milieu des angoisses. Comme le linceul en témoigne avec la Sagesse de La Croix, marque indélébile pour l'éternité. Que l'on aime prier dans Notre Dame de Paris, dans le bois de Boulogne, ou au musée du Louvre. Devant une icône ou devant le vide, c'est pareille, c'est le cœur qui sait voir l'invisible de la toute beauté.

Comme exemple : un jour j'ai visité le musée de l'Orangerie à Paris. Devant les Nymphéas, œuvres abstraites de ce grand peintre (Monet) de la fin de sa vie. J'ai vu son désir de nous plonger dans l'attente de la Révélation de la Résurrection. Car devant les Nymphéas, on est comme suspendu sur l'eau. On cherche qu'est-ce qui est beau ? La couleur, la lumière, la poésie de la beauté picturale ? Et d'un coup se met en marche la Foi ! Ce qui est beau, c'est la beauté au-delà de toute beauté visible, que l'on attend en communion tous dans le corps humilié de la Passion et magnifique de Transfiguration !

HOMÉLIE DES DÉFUNTS

NOTRE DAME DU MOULIN - MARDI 2 NOVEMBRE 21

Frère Jean-Claude

Où sont maintenant ceux et celles qui nous ont quittés ?

Qui ne s'est pas posé cette question et parfois avec une certaine angoisse ?

Quand un ami ou une amie nous quitte et qu'ils ont vécu leur attachement au Christ, leur départ nous afflige, mais nous n'avons pas d'inquiétude sur leur avenir. C'est la paix que nous éprouvons en pensant que le Seigneur les a accueillis dans sa Gloire. Alors nous rendons grâce, même si nous pensons qu'un temps de purgatoire reste nécessaire pour une pleine purification de leurs âmes.

La question se pose quand nous voyons partir des personnes qui ont vécu dans l'indifférence ou le péché et même la révolte. On a l'impression d'une vie qui a été gâchée même si elle a été une réussite aux yeux du monde. Que de fois j'éprouve ce sentiment en entendant les honneurs civils qu'on rend à la personne. Si nous pouvions voir ce qui se passe devant le tribunal du Christ, nous serions surpris. Cela n'empêche pas la miséricorde du Seigneur qui dépasse nos jugements. En effet Le Seigneur mourant en Croix a bien dit au bon larron qui n'était pas sans de graves péchés « Aujourd'hui tu es avec moi dans mon Royaume ! » mais les critères du jugement ne sont plus ceux du monde.

La mort est le grand moment de vérité. Elle met à nu, et personne ne peut nier ce qui a été inscrit dans l'âme. Après avoir quitté ce monde, l'âme laisse le corps se décomposer. Mais elle garde vivant le récit de tout ce qu'elle a vécu, qui est lisible en elle, qu'on ne peut plus nier, oblitérer, qu'on ne peut pas détacher de l'âme, comme si cela n'avait pas existé.

L'âme, c'est ce que nous sommes, notre moi personnel, notre « je ». Dieu l'a créée, âme spirituelle pour animer le corps et ses

fonctions nécessaires pour que nous vivions au monde. Voici une belle définition de l'âme rend compte de son mystère : « L'âme est simple, incorporelle, vivante, immortelle, invisible. Les yeux de notre corps n'ont jamais pu l'observer, elle est à la fois logique et spirituelle, elle n'a pas de forme, elle utilise le corps organique et lui communique la vie, le mouvement, la croissance la perception et la fécondité. »

L'âme est un don personnel de Dieu qui l'a créée unique. Le génie divin au-delà de tout ce qu'on peut exprimer, est d'avoir créé des myriades et des myriades d'êtres, chacun unique. La volonté divine est de faire participer à sa gloire, à son bonheur les êtres, qu'il met au monde.

C'est pourquoi nous ressentons si vivement le drame l'indifférence qui fait fi de l'extraordinaire don que le Seigneur nous fait en nous créant.

Le temps de la terre nous est donné pour nous déterminer en usant droitement de notre liberté de détermination. Combien de possibilités de réflexion, de rencontres utiles, de conversions diverses, accordées par le Seigneur pour nous permettre de trouver le sens de notre existence ! Une vie est remplie d'aides diverses, de dons de conversion. Dieu ne cesse de nous attirer vers Lui, puisque « Il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. »

Nous devons constater que nous sommes responsables de nos refus, que Dieu a tout fait pour nous faire grandir dans son Amour et Sa vérité.

Bienheureux les Saints qui « ont cherché avant tout le Royaume de Dieu et sa justice. »

Plus nous entrons dans la présence de Dieu en nous, plus nous avançons sur le chemin du Christ, et plus nous est-il difficile de comprendre pourquoi un tel attachement à la terre ! N'est-ce pas une folie d'investir sa vie dans ce qui n'est que néant. Je vois autour de moi un stupide acharnement à acheter encore de la terre, à ne vivre que pour travailler sans répit, et puis la mort est là inéluctable, mais on

refuse d'y penser. Jésus nous a pourtant avertis : « A quoi sert-il à l'homme de gagner l'univers si c'est au péril de son âme ? » (Mc 8,38)

Le Seigneur envoie souvent des épreuves qui n'ont d'autre sens que d'arrêter sur le chemin de perdition. Mais encore faut-il accepter de les lire comme un don de l'Amour et non comme un malheur.

Le Fils de Dieu est venu pour nous apporter le salut. Depuis sa mort et sa Résurrection, le salut est une œuvre accomplie mais qu'est-ce que cela signifie pour chaque personne ?

Je crois qu'on peut dire d'abord, que pour chacun, c'est le don gratuit du pardon s'il le demande. Ensuite, c'est la possibilité d'entrer dans la vie éternelle, mais selon ce qu'a été la vie terrestre de la personne.

Mais ce qui est l'essentiel, c'est ce à quoi donne lieu le salut, c'est la récompense que Dieu accorde à une vie vécue dans la foi et la charité, dans le désir de vivre avec Lui éternellement. Le don du salut même s'il est universel est fonction de la sainteté personnelle. C'est la question de la béatitude que reçoit la personne en entrant dans le Royaume du Christ. Chaque personne reçoit un degré de béatitude qui correspond à sa vie d'union à Dieu. Est-ce que ce don peut encore grandir ? Certains disent que ces états de béatitude sont fixés définitivement au moment de la mort. D'une certaine façon chacun pendant sa vie terrestre fait sa béatitude future.

Dans cette vision qu'est-ce que le purgatoire ? Ce peut être le temps mystérieux d'accomplir ce qui manque à sa propre béatitude. Cet état permet la communion des âmes par l'aide que nous apportons de la terre par notre prière, et par celle que nous recevons de ceux qui intercèdent aussi pour nous.

Le ciel nous apparaît alors comme un kaléidoscope de ces multitudes de diverses béatitudes qui se fondent ensemble dans une éternelle louange à Dieu. Notre retraite est de refaire une contemplation de ce Royaume du Christ que chacun connaîtra, en voir l'extraordinaire richesse d'Esprits célestes créés pour la louange incessante, à redire le mystère de la Gloire.

Ce sera aussi l'occasion de demander la grâce dont nous avons besoin pour continuer notre route dans le Mystère de l'Amour.

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.